

BOMBÓN-EL PERRO

Film long métrage de fiction : Argentine 2005
Réalisation : Carlos Sorin
Interprètes : Juan Villegas, Walter Donado, Micol Estevez, Kita Ca, Gregorio (le dogue argentin)
VO espagnole, sous-titrée français-allemand
Distributeur : Trigon-film
Durée : 1h37
Sortie prévue en salles en Suisse romande :
 30 novembre 2005



Thèmes en rapport :
 Géographie
 Histoire
 Cinéma
 Education aux médias

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants) Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
 Âge légal : 7 Âge suggéré : 10

Résumé :

Juan Villegas, dit Coco, devient chômeur à 52 ans. Après avoir travaillé une vingtaine d'années dans une station-service perdue dans un coin reculé de Patagonie, Juan a été licencié: restructuration et modernisation obligent. Tout en cherchant du travail, il essaie de gagner quelques sous en fabriquant des couteaux. Mais il ne trouve ni employeur, ni acquéreur. Il vit le drame du chômage dans son aspect le plus tragique : à son âge et sans aucune qualification, il est comme rayé du monde. Le hasard et sa nature aimable l'amènent à secourir une jeune femme dont la camionnette est en panne. Il la remorque jusqu'à la ferme où vit sa mère, une veuve qui offre à Juan, en témoignage de reconnaissance, un chien de race que son époux avait acheté dans l'idée de se lancer dans l'élevage. Juan essaie de ne pas accepter ce cadeau encombrant, mais la dame est persuasive. Il repart avec "Le Chien". Dès lors, tout change, et la chance commence à sourire à Juan, qui lui sourit en retour. "Le Chien" attire les regards et Juan prend plaisir à entendre les compliments qui lui sont adressés, à lui, le maître. Il décroche des petits boulots, grâce à son molosse, et s'associe à Walter, un colosse humain, qui a une longue expérience des pur race. Juan va devenir "exposant canin"..

Commentaires :

Carlos Sorin s'est entouré, comme dans *HISTORIAS MINIMAS*, de comédiens non professionnels pour camper des personnages simples, car, a-t-il déclaré, "le travail avec des gens réels, des lieux réels et de l'éclairage réel permet, à mon sens, d'atténuer la manipulation et la tromperie qu'implique inévitablement le cinéma". A ses yeux, les protagonistes du film sont pareils à leurs personnages, dans leur mentalité et dans leur âme. "L'idée était de faire surgir de cette superposition des instants de vérité. Un exemple seulement : l'intensité et la vérité qui se lisent sur le visage de Juan Villegas-personnage lorsque quatre cent personnes l'applaudissent pour avoir remporté un trophée à l'exposition canine, après les vingt années de sa vie passées dans la solitude d'une station service sur une route paumée. Parce que c'est le

même visage de Juan Villegas-personne qui, dans ce même instant, est applaudi par quatre cent figurants, après avoir vécu ses vingt dernières années à garer des voitures dans la solitude d'un parking. La situation est différente, mais le sentiment est le même. Si la caméra peut le saisir c'est que nous nous trouvons face à un moment de documentaire, un moment de vérité."

Sorin a écrit un scénario riche en anecdotes, plein d'humour, ni mièvre ni misérabiliste, se déroulant dans une Patagonie à l'économie moribonde. Trame simple, style dépouillé, rythme paisible, Carlos Sorín nous entraîne, caméra à l'épaule, à la découverte de gens modestes et laissés pour compte. Les dialogues sont concis, Carlos Sorín préférant saisir l'expression des visages et des yeux pour faire passer l'émotion. Juan Villegas (son personnage porte son nom), est désarmant en Candide lucide et conciliant. Il est sympathique et attachant, tout comme Walter, une force de la nature, dans le civil un vétéran de la Guerre des Malouines et un dresseur de chiens! Le seul acteur professionnel du casting est le chien, Gregorio de son vrai nom. Le colosse blanc, souverain et impassible, est aussi le seul protagoniste du film à avoir une scène de sexe!

Simple et bouleversant, ce film adopte la seule forme qui semble possible dans cette région vaste et désolée : le road-movie. La route et la voiture jouent un rôle fondamental dans ces étendues désertes, car elles peuvent incarner la possibilité de s'échapper et d'aller vivre ailleurs.

Objectifs :

- Rassembler quelques données historiques sur la Patagonie, de Magellan à nos jours (voir références ci-dessous).
- Le film se déroule dans la partie argentine de la Patagonie : quelles en sont les principales sources de revenus ? (idem)
- Comparer la démographie en Patagonie chilienne et en Patagonie argentine.
- Connaître les villes portuaires patagoniennes et leurs activités commerciales.
- Connaître la nation indienne des Mapuches qui réside en Patagonie.

Pistes pédagogiques :

- Montrer par quels moyens le réalisateur remplace le dialogue.
- Relever les indications géographiques données par le film : où se joue-t-il ?
- Décrire la vie de Coco avant et après la rencontre avec "Le Chien"
- Rechercher les passages comiques et en expliquer les ressorts. Pourquoi est-on touché ?

Pour en savoir plus :

www.trigon-film.org

interview de C. Sorin sur HISTORIAS MINIMAS : www.ocean-films.com/historiasminimas/sorincenter

Littérature de voyage : CHATWIN, Bruce, *En Patagonie*, Grasset, Les Cahiers rouges, 1992

HASDENTEUFEL, Jean-Eudes, *Patagonie, terre de passions*, L'Harmattan, 2005

KORGANOW, Grégoire, *Patagonie : histoires du bout du monde*, Solar, 2004 (richement illustré)

Patagonie, Guide Petit Fûté, 2004

et un site intéressant <http://www.lapatagonie.com>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, novembre 2005

La TRIBU des Jeunes Cinéphiles

Quatre regards sur **BOMBÓN EL PERRO** de Carlos Sorin



Océane Delaveau, 19 ans, UNIL SSP, TJC, Lausanne



Un film poétique et touchant qui nous rappelle que le bonheur se trouve dans des instants du quotidien... Juan Villegas, (un acteur non professionnel, tout à fait remarquable) est Juan, un chômeur quinquagénaire au coeur tendre dont la vie sera bouleversée par sa rencontre avec un énorme dogue argentin pure race: Bombón.

Les personnages évoluent dans des paysages arides d'une Argentine qui souffre encore de la crise économique des années 90. Chacun cherche à vivre mieux et à sortir du désœuvrement pour accomplir ses rêves. Villegas essaie de nouer les deux bouts en sculptant des manches de couteaux avant de se découvrir une vocation "d'exposant" dans les concours canins... Grâce à son gros dogue blanc (un descendant de champion!), Villegas entre dans un nouveau rôle social et prend de l'assurance. Au début de l'histoire, on se trouve face à un chômeur sans ambition qui ne connaît que des échecs... A la fin, le personnage a évolué, il sait ce qu'il veut faire de sa vie et se lance seul dans l'élevage des chiens, fort de son expérience. Il est devenu un homme plus libre qui ne se laissera plus berner par les opportunistes! Je crois que le proverbe qui dit : *"Donne un poisson à un homme, il mangera une semaine, apprends-lui à pêcher, il mangera toute une vie"* reflète bien cette mutation que connaît Villegas! BOMBON EL PERRO est un film à recommander aux amateurs de road-movies et de films découvertes qui nous apportent un vent venu des pays lointains, un appel au voyage...

Fabien Schneider, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Film à petit budget sans prétention qui se déroule dans une région désolée et un peu déprimante, dans des paysages vides et monotones. Une colline succède à une autre, avec parfois des maisons qui émergent, mais on se demande pourquoi elles sont dans un endroit pareil. J'ai ressenti un sentiment de perte dans ce film, on a réellement l'impression de se trouver à l'autre bout du monde. Alors, évidemment, dès que j'ai vu Juan vendre des couteaux pour essayer de gagner sa vie, pauvre chômeur de cinquante ans, je n'ai pas pu m'empêcher d'être touché par cet homme qui, malgré tout, garde le sourire. A noter qu'il n'est pas un acteur professionnel, et qu'il en est d'autant plus vrai. L'histoire est émouvante, différente des intrigues sur l'amitié entre un humain et un chien que l'on voit d'habitude au cinéma. On dirait au début que Juan se fait tout autant diriger par Walter que par Bombón, Mais non, finalement, il y a une sorte d'entente entre l'homme et la bête, ils échangent des regards, ils roulent ensemble, Juan au volant, le chien sur le siège passager, avec la même expression de sérénité. Ensemble, ils entament une nouvelle vie. Un film pur et juste, tout simplement.

Leonore Furrer, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon



Une histoire toute simple : celle d'un homme dans la cinquantaine qui se retrouve au chômage et qui devient, un peu malgré lui, le maître d'un dogue argentin. Un casting tout simple : Juan Villegas, gardien de parking et Walter Donado, ancien combattant de la Guerre des Malouines (leurs personnages ont le même nom qu'eux), des acteurs non professionnels qui nous offrent, je trouve, un jeu plein de sincérité (regards, colères, déceptions ou sourires font « vrai »). Un décor tout simple : la Patagonie et ses beaux paysages un peu désertiques. Bref, un film sans prétention qui illustre un bout de vie en Argentine avec le portrait d'un brave homme vraiment bon et honnête, l'air presque un peu perdu avec ses grands yeux noirs si expressifs. Je trouve cette œuvre très

touchante parce le ton est toujours juste, que ce soit dans la joie qui éclate dans le bar après la victoire ou l'émotion toute retenue de Juan lorsqu'il retrouve son chien à la fin. Le film conjugue pudeur, sobriété et simplicité, ce qui me fait penser que le cinéma sud-américain vient droit du cœur. Et que c'est cela qui fait sa force.

Paola Salamin, 19 ans, apprentie-photographe, TJC, Lausanne

Je redoutais beaucoup ce film joué par des non professionnels, je m'attendais à un plaidoyer écolo pour les parias de la globalisation, ce qui m'ennuie ferme, généralement. Et bien, surprise : je suis sous le charme de ce quinquagénaire timide, à la silhouette replète, au visage buriné, aux pattes d'oie qui donnent à ses yeux une expression de bonté souriante. Attendrie aussi par le molosse blanc qui entre dans sa vie, ange gardien d'un tout nouveau genre, pour donner à son destin une autre orientation. Ces deux-là se côtoient sans un mot, et apprennent à se comprendre dans le silence. Un silence souvent déchiré par les vociférations et coups de gueule des gens qui les entourent. Mais qui les laissent imperturbables, ou presque. D'ailleurs, ceux qui font du bruit ne sont pas bien méchants, ce sont juste des extravertis. J'ai trouvé original de montrer un chien qui cherche le grand amour, et qui ne se laisse pas utiliser comme reproducteur. Et c'est d'autant plus génial qu'à la fin, il trouve le grand amour, et c'est une chienne noire! Cher Bombón!

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, décembre 2005